

Le voyage au Canada

Choses vues, choses vécues

Le voyage au Canada, en automne 1996, a été si riche en enseignements que deux rédacteurs ont été mobilisés pour un compte rendu à deux facettes.

D'abord, M. et M^{me} Anne ont relaté le périple en soi, puis c'est Pierre Fournier qui prend le relais pour vous faire profiter de ce que nous avons appris du point de vue de l'histoire et des histoires, des coutumes, de la politique, de la flore et de la faune du Canada.

L'itinéraire

Le jeudi 12 septembre, les trente participants au voyage organisé par l'AAM ont embarqué sur le vol Air Canada 871. Nous décollons à 12 h (heure locale), nous atterrirons à Montréal dans 7 h, à 13 h (heure locale).

À l'arrivée à Montréal-Mirabel, Hortense et Claire nous attendaient. Hortense, résidu d'un cyclone tropical, noie les Laurentides sous la pluie et les nuages, nous privant ainsi des couleurs de l'été indien. Nous y verrons quand même de très belles maisons en bois, les montagnes douces, des érables, des pistes de ski. Heureusement, Hortense restait à l'est du Canada tandis que Claire, notre guide Québécoise, nous accompagnera vers l'ouest. Après avoir rejoint l'auberge du mont Gabriel au cœur des Laurentides, nous irons dîner à la cabane à sucre du Beauceron, l'« érablière aux deux Pierrots », Pierrette Desnoyers et Pierre Giroux. Dans cet endroit typiquement québécois, le repas nous permettra de découvrir les « Oreilles de Christ » que personne n'oubliera. Le maître des lieux nous distraira avec son accordéon.

Après le repas, il nous présentera son installation de fabrication du sirop d'érable dans laquelle l'eau d'érable est amenée depuis les arbres environnant la cabane par des tuyaux pour être concentrée. Après cette très longue journée, décalage horaire oblige, le repos sera mérité.

Vendredi 13 septembre, temps magnifique, nous quittons le Québec par l'aéroport de Montréal-Dorval. Pendant le long vol jusqu'à Vancouver, nous pouvons découvrir des régions parsemées d'innombrables lacs, les plaines cultivées du Manitoba et du Saskatchewan découpées en immenses rectangles quelquefois circonscrits à des cercles ou à des secteurs circulaires dessinés par les systèmes d'irrigation.

La visite de Vancouver fut quelquefois perturbée par la pluie. Quelques sites méritent malgré cela le détour, par exemple la passerelle suspendue du Capilano qui oscille à chaque pas, à 70 mètres au-dessus de la rivière Capilano, les totems du parc Stanley où nous prendrons contact avec la culture amérindienne.

Samedi 14 septembre, lever très tôt pour embarquer sur le ferry nous emportant à Victoria, capitale de la Colombie britannique située sur l'île de Vancouver. Le ferry nous conduit pendant 1 h 40 à travers le détroit de Georgia parsemé des très jolies îles Gulf, il pleut, il y a du vent. Nous arrivons sur la péninsule de Saanich. À Victoria nous verrons l'hôtel Empress, notre premier des hôtels construits par la Canadian Pacific Railway Company sur le même modèle majestueux, dans toutes les villes reliées par le chemin de fer transcontinental, le Parlement, les jardins sous-marins où s'ébattent des murènes, poulpes, ... En empruntant la route panoramique nous verrons le Mile Zéro de la route transcanadienne, après avoir visité les jardins Butchart situés dans une ancienne carrière. La vue de ces jardins entraîne de surprise en surprise : bégonias suspendus, fuschias, parterres de roses, de dalhias, jeux d'eau, jardin italien, jardin japonais sans omettre les écureuils.

Dimanche 15 septembre, cette journée nous conduira à Parksville. À Duncan, nous visitons



le musée forestier. Les techniques utilisées pour l'exploitation des forêts depuis l'arrivée des colons sont exposées à partir de documents d'époque, d'outils, d'anciennes machines utilisant la force de la vapeur, puis de machines plus modernes et plus puissantes. Le temps ensoleillé nous permet de photographier dans de bonnes conditions des totems. À Chemainus, les peintures murales extérieures illustrant la vie des pionniers subiront le tir des appareils photo et des caméscopes. Un arrêt à Cathedral Grove nous permettra d'admirer les sapins géants de Douglas ; le plus ancien, vieux de huit siècles atteint 76 mètres de haut et 3 mètres de diamètre.

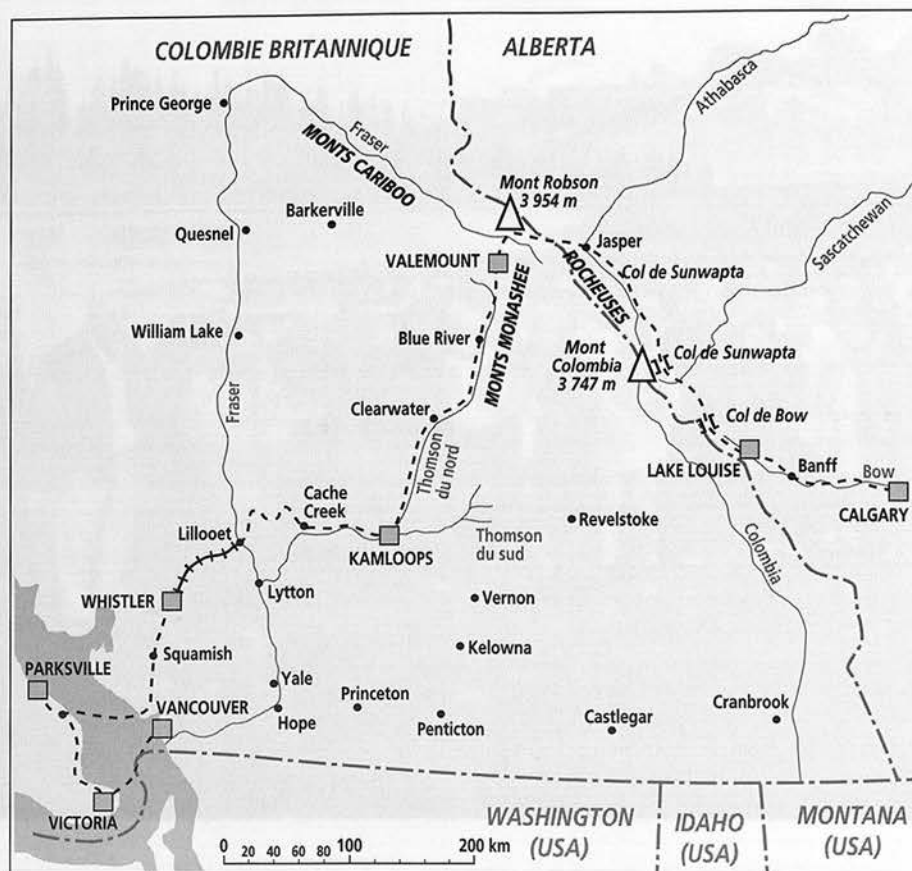
Lundi 16 septembre, nous prenons le ferry à Nanaimo pour revenir sur le continent. Puis, la « Sea to sky highway » nous conduira à Whistler. Un arrêt nous permettra d'admirer la chute Shannon qui plonge de 335 mètres. En fin d'après-midi, nous flânerons dans Whistler, station de sports d'hiver sans voitures.

Mardi 17 septembre, nous prenons le train qui en trois heures nous mènera à Lillooet en suivant une ancienne piste. Nous y bénéficierons d'un wagon réservé et d'un petit en-cas pour mieux admirer les paysages traversés :

lacs immenses, naturels et artificiels, quelque fois d'un magnifique vert émeraude, montagnes, villages,... Le conducteur du train ralentit dans les zones spectaculaires et les indique au touriste. Nous verrons ainsi des saumons remonter la rivière pour assurer leur descendance et terminer leur vie. Puis, nous retrouvons notre autocar et notre chauffeur Fred pour rejoindre Kamloops en suivant sensiblement le cours des rivières Fraser et Thompson qui connurent la ruée vers l'or. Entre Lillooet et Kamloops, nous voyons des champs immenses couverts de plastique noir sous lequel est cultivé le ginseng dont la racine a des propriétés « magiques ». La production de 20 % de la consommation mondiale est prévue ici.

Mercredi 18 septembre, étape de 350 kilomètres vers Valemount en suivant les vallées de Clear Water et de la Thompson du nord. Nous entrons dans les Montagnes Rocheuses. Nous faisons une incursion dans le Parc provincial Wells Gray où nous admirons plusieurs chutes d'eau impressionnantes soit par leur hauteur soit par leur largeur, chute Dawson, chute Helmcken plongeant de 135 mètres, ... La chute Spahats de 91 mètres de large et 18 mètres de haut sur la rivière Murtle nous impressionnera encore plus.

Jeudi 19 septembre, direction Lake Louise. Nous sommes maintenant en Alberta, nous n'aurons pas vu le mont Robson (3 954 mètres) masqué par des nuages. L'amélioration du temps nous découvre le mont Edith Cavell (3 363 mètres). Les appareils photo ne savent plus que choisir : cascades, lacs (lac Moose), sommets enneigés. Fred dont l'œil acéré nous a déjà permis de voir un ours, stoppe son car près d'un wapiti en train de brouter en lisière de la forêt, indifférent à notre présence. Une mention particulière pour le canyon Maligne, fissure étroite se réduisant jusqu'à 3 mètres de large, au fond de laquelle, 50 mètres plus bas, coule la rivière Maligne. Les tourbillons de l'eau y ont creusé des marmites de géant. Nous nous arrêtons encore aux spectaculaires chutes Athabaska (Athabaska est un mot de la langue cri voulant dire « là où il y a des roseaux ») et Sunwapta. Malgré la longueur de l'étape et les nombreux arrêts photo, nous arriverons à temps pour l'excursion, à l'altitude de 2 210 mètres en « autocar » tout terrain équipé d'énormes pneumatiques, sur le glacier Athabasca alimenté par le Columbia Icefield. Nous pouvons voir la moraine latérale suivie par l'autoneige, des crevasses, la moraine frontale, et sur le



côté le glacier suspendu sur le mont Andromeda. Les premiers véhicules chenillés utilisés pour promener quelques amateurs sur le glacier sont exposés. Sur la route vers notre hôtel, après avoir admiré un nouveau lac, le lac Peyto, nous découvrons dans la clarté du jour finissant la silhouette d'un orignal se promenant à distance respectueuse de la circulation.

Vendredi 20 septembre, visite au Lake Louise surnommé la « Mona Lisa des montagnes ». Le temps clair qui nous accompagne depuis le départ de Vancouver permet d'admirer le lac encadré par les montagnes qui s'y reflètent et les sommets enneigés du glacier Victoria qui lui servent de toile de fond. En tournant le dos au lac, nous sommes écrasés par l'un des hôtels de la Canadian Pacific Railway Company. Ce site restera pour beaucoup le point culminant du voyage. À travers le Parc national de Banff, nous atteindrons Banff après avoir identifié Castle Mont à ses crénelures. Nous aurons vu dans ce Parc des cheminées de fée, la rivière Bow sur laquelle des scènes de *La rivière sans retour* ont été tournées,... La montée en « gondola » (télécabine) au mont Sulphur permet d'admirer les

Rocheuses entourant Banff, malgré le sol gelé obligeant à une marche prudente. Au lieu historique « Cave & Basin », nous visitons la grotte et le bassin où jaillissent deux sources d'eaux sulfureuses. Ces sources thermales ont été à l'origine de la création du Parc national de Banff. Dans les parcs nationaux toutes les informations sont affichées en anglais et en français. À Banff, une courte excursion permet d'admirer deux lacs nommés : Émeraude et Moraine.

Samedi 21 septembre, *magasinage* (« shopping » en français) à Banff dominé par le mont Cascade. Nous quittons les Rocheuses par la vallée de Kananaskis pour rejoindre Calgary avec plusieurs arrêts photo pour emporter le souvenir de plusieurs lacs, de cascades et de montagnes enneigées que nous laissons derrière nous. L'un de ces arrêts sera l'occasion de fixer l'image de notre groupe. L'arrivée à Calgary, nous permettra de voir le site olympique des épreuves de saut à ski,... Nous déjeunons au sommet de la tour haute de 190 mètres, dans le restaurant tournant, permettant en moins d'une heure de voir toute la ville et les Rocheuses lointaines. Le mouvement n'est pas apprécié par

tous les convives, certains préfèrent un sol plus stable. La visite de la ville permet d'avoir d'autres points de vue sur les gratte-ciel du centre, l'emplacement du Stampede où a lieu le rodéo de selle de cheval. Le quartier des affaires où nous logeons ce soir est morne, toute activité est arrêtée, c'est samedi.

Dimanche 22 septembre, nous rejoignons l'aéroport pour le départ. Nous quittons Claire avec quelque émotion ; dix jours vécus en commun pendant lesquels nous avons tous pu apprécier sa gentillesse, son efficacité et son souhait de nous faire connaître et aimer son pays le Canada sans oublier le Québec que nous n'avons qu'entrevu. Des chutes de neige retardent notre départ qui a lieu après dégivrage de l'avion. Un vol intérieur de trois heures, nous emmène à Toronto où une escale d'une heure permet d'embarquer sur le vol transatlantique. Sept heures plus tard, nous sommes à Roissy. Nous nous disons au revoir, le voyage se termine, il reste à classer les souvenirs et les photos. Nous sommes lundi 23.

Tous, quoique fatigués par notre long vol et le manque de sommeil, sont satisfaits de cette visite du Canada pendant laquelle des hôtels confortables ont permis de garder une forme suffisante pour profiter des paysages qui ont défilés devant nos yeux pendant les 2 400 kilomètres du voyage. Les repas québécois, chinois, créoles, grecs, italiens,... et les petits déjeuners continentaux ou américains nous ont fait prendre conscience du caractère multiculturel de la société canadienne, en complément de la sculpture des totems et de l'artisanat amérindien que nous avons rencontré à plusieurs de nos étapes.



◆ Raymond Anne

Les leçons de Claire

Le drapeau du Canada flottant sur Mirabel...
Claire commença son cours.

Ce drapeau est un symbole : sur le continent blanc, cerné par deux océans rouges, la feuille d'érable rouge comportant 11 pointes est l'image du Canada constitué de provinces et de territoires unis par la fédération.

C'est en 1867 que quatre provinces se groupèrent pour former le dominion du Canada. D'autres vinrent plus tard le rejoindre. En 1949, Terre Neuve arriva la dernière. En 1982, le Canada se sentit totalement libre lors du rapatriement de sa constitution confiée jusque là au Parlement de Londres. Cependant, il est toujours membre du Commonwealth et la reine Élisabeth y garde le titre honorifique de Chef d'État. Les responsabilités politiques effectives incombent au gouvernement fédéral pour les relations extérieures, la défense, la monnaie ; aux gouvernements provinciaux pour les questions intérieures, l'éducation, la culture. Les dispositions électorales, législatives, administratives sont de modèle britannique, exception faite du Québec qui se veut fidèle au code Napoléon.

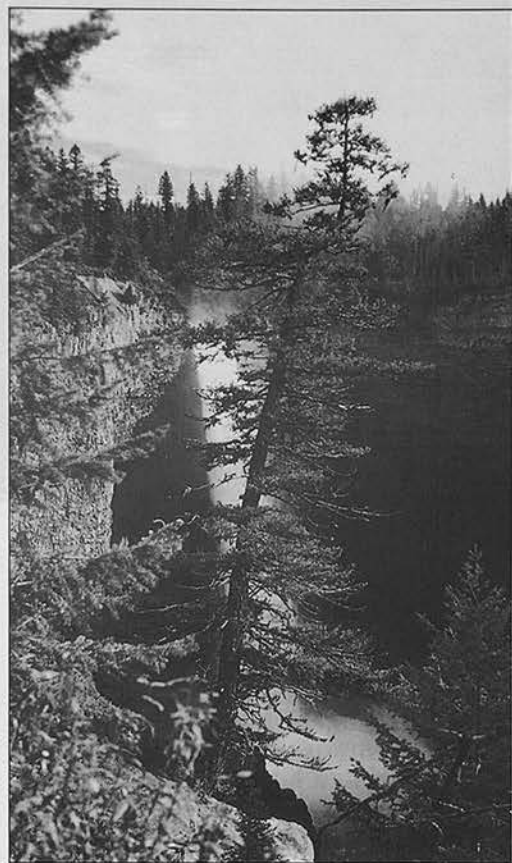
Choses vues au Québec

À l'est de Montréal, la très ancienne chaîne des Laurentides est le domaine de l'érable. On aime cet arbre pour ses couleurs d'automne et sa sève, qui sert à fabriquer le sirop d'érable. On la soutire en mai quand des journées chaudes alternent avec des nuits très froides. Le traitement industriel intervient dans les « cabanes à sucre ». Là, par évaporation lente, on élève la teneur en sucre de 3,5 à 66 degrés. Attention ! ce seuil ne doit pas être dépassé, sinon le sirop craquera sous vos dents...

Les voitures rencontrées étonnent. Aucune immatriculation n'existe à l'avant. La raison en est simple : au Québec, le gendarme surgit toujours à l'arrière. Là, une plaque en bonne et due forme porte un numéro d'identification, non de la voiture mais de son propriétaire.

L'essor de Vancouver

À la place de Vancouver, il n'y eut longtemps que quelques baraquements d'isolés vivant des fourrures



et du bois. Mais il y avait là trois, dons de la nature : le climat océanique, la basse vallée fertile du fleuve Fraser, les eaux profondes et sûres du fjord Burrard.

L'éveil se produisit en 1858, quand la vallée du Fraser devint la voie où affluèrent les milliers d'aventuriers d'une nouvelle ruée vers l'or. Peut-être n'aurait-ce été là qu'un feu de paille ? Le véritable événement fondateur fut l'arrivée de la voie ferrée du Canadian-Pacific au bord du fjord Burrard en 1885.

Vancouver devint alors le port d'un arrière-pays immense aux abondantes ressources et où des voies maritimes s'ouvraient vers l'Ouest américain, l'Océanie, l'Asie... et le monde après l'ouverture du canal de Panama. Alors grandit ici une capitale économique, qui aujourd'hui occupe au Canada la troisième place derrière Toronto et Montréal.

La population avoisine 1 500 000 habitants, dont quelque 10 % sont d'origine asiatique. Il s'agit surtout de chinois arrivés en trois vagues. Les premiers furent les chercheurs d'or, qui, faute de succès, n'eurent pas les moyens de repasser le Pacifique. Les seconds furent les manœuvres appelés vers 1880 pour la construction des voies ferrées.





Quant aux troisièmes, ce sont nos contemporains quittant Hong-Kong. Porteurs de capitaux, ils relancent l'économie de la ville, font construire... et monter les prix de l'immobilier. Aussi Vancouver diversifie ses activités, et, pour le cinéma, n'hésite pas à défier le monopole d'Hollywood.

Victoria dans l'Histoire

Un écran cache aux yeux de la ville de Vancouver les couchers du soleil sur le Pacifique : c'est l'île de Vancouver. À sa pointe sud Victoria, 350 000 habitants, est la capitale de la Colombie britannique. On regarde cette ville comme le conservatoire de l'art de vivre à l'anglaise.

Le Parlement est son fleuron, si beau qu'il est illuminé le soir comme un sapin de Noël et veillé par deux sentinelles d'éternité : tout en haut, George Vancouver vêtu d'or ; à l'avant, la reine Victoria, solide comme un roc.

George Vancouver découvrit la région en 1778 avec Cook. Il en fit des cartes précises en 1792. Avant lui, étaient passés par là des Russes conduits par le danois Bering, des Espagnols suivant Juan Perez. Après lui vinrent les explorateurs dont les fleuves et rivières conservent les noms : Alexandre Mac-kenzie, Simon Fraser, Daniel Thompson...

La reine Victoria parapha tous les actes réglant le sort de la Colombie britannique. L'île de Vancouver appartient d'abord à la Compagnie de la Baie d'Hudson, pour faire face à la convoitise des États-Unis, celle-ci édifia en 1843 Fort Victoria. Elle obtint ensuite que la frontière du 49° parallèle plonge ici

vers le sud afin que l'île reste entièrement britannique. C'est alors que la reine Victoria la promut au rang de colonie de la couronne, en 1848.

L'intérieur du continent n'accéda à ce titre qu'en 1858, recevant le nom de Colombie britannique, capitale New Westminster, là où le Fraser commence à diviser son cours pour finir en delta. En 1866 les deux colonies s'unirent. En 1871, elles rejoignirent le Dominion du Canada.

Du côté de la chaîne côtière

Outre les fonctionnaires et les retraités, l'économie de l'île de Vancouver repose sur les poissons, le bois, les fleurs. Le charbon fut longtemps une importante ressource. On l'abandonna dans les années 1950. Le port de Nanaimo en a beaucoup souffert. Heureusement il lui reste le va et vient des « traversiers » touchant le continent à Horseshoe Bay. La vie à bord est des plus confortables, offrant d'abondantes ressources téléphoniques. Mais patience ! Pour Paris, la composition préalable de plus de trente numéros d'appel est, dit-on, nécessaire !

L'arrivée au port peut quelquefois être inquiétante. Il faut se retrouver au complet au deuxième sous-sol et y reconnaître le car de Fred... Squamish est sur la route du nord. Très près, le mont Stawamus, deuxième plus gros monolithe de granit du monde, n'est autre que le repère d'un chef Indien endormi là pour toujours.

Whistler, appuyé aux contreforts du Parc Garibaldi, est un point de départ en hélicoptère vers des immensités neigeuses ouvertes au ski sauvage. Plus prosaïques sont

les offres d'« excursions - golfs - animations » et les magasins de vente des uniformes de rigueur en station de montagne... Et si vous manquez de timbres à l'heure du « souper », le pharmacien est là pour vous en procurer !

Lillooet, accessible par le train ou par la route, est au bord du Fraser aux deux tiers de sa course et au centre de gravité de la Ruée vers l'Or. Si la ville ne fut qu'un lieu de transit, son animation fut considérable entre 1860 et 1890. Des milliers d'aventuriers passèrent par là entretenant prospérité et turbulence.

Aujourd'hui encore, devant un nostalgique petit musée, une inconfortable cage de fer, à l'usage des malandrins mis en examen, témoigne de cette apogée.

La remontée de la Thompson du nord

À Kamloops, deux Thompson s'unissent pour n'en former qu'une qui finira par rejoindre le Fraser. La ville vit des industries du bois, du papier et du pétrole. Les trains à l'arrivée ou au départ sont d'une longueur infinie. Les rues orthogonales du centre dégagent une impression d'uniformité où le nouveau venu perd rapidement le



nord. Dans les magasins, l'accueil est des meilleurs. Les photographes y sont très aimablement secourus.

La remontée de la Thompson du nord conduit au rendez-vous de trois ensembles montagneux : les Cariboo, les Monashee, les Rocheuses. Cette rencontre orographique est précédée de localités aux noms poétiques : Clearwater, Blue River... Elle est réalisée près de Valemount.

Clearwater est à l'entrée du parc provincial de Wells Gray et le moment est arrivé d'apprendre à distinguer le wapiti de l'orignal, la chèvre blanche des montagnes du mouflon d'Amérique, l'ours noir du grizzly, le coyote du loup...

Désormais les parcs nationaux ou provinciaux vont se côtoyer. La nature y est totalement protégée. Cueillette, ramassage sont interdits, de même que la chasse. Les grands mammifères se déplacent sans crainte. Ils marquent même une affection certaine pour le bord des routes, les approches et même le centre des cités. Mais attention ! ils n'aiment pas les gestes brusques des personnes rencontrées. Il est recommandé aux promeneurs de faire comme s'ils ne les voyaient



pas... et aux automobilistes arrêtés de bien fermer leurs coffres à provisions.

Enfin un dernier conseil ! Si, avec des amis, vous rencontrez un ours noir solitaire broutant les feuilles d'airelles, accordez-vous sur place au sujet de son éloignement, de sa taille, de son poids. Vous éviterez que, le soir venu, votre souper soit troublé par des discussions homériques !

En suivant les Rocheuses vers le sud

Depuis Paris nous le savions : « Ce sera la cerise sur le gâteau ! » Mais on n'a rien sans peine, et Claire nous le rappela : « Enfilez vos patins, ça va rouler ! ».

C'était au départ de Valemount, cernée de montagnes aux noms de héros : Terry Fox, qui tenta de traverser le Canada au pas de course sur une seule jambe ; plus loin, Édith Cavell fusillée à Bruxelles en 1915...

Une dernière fois on aperçut le Fraser qui, très près de sa source, se trompe de chemin et, par une très grande boucle, va contourner les monts Cariboo. Le « Monarque » des Rocheuses canadiennes, le mont Robson (3 954 mètres), ne s'en émeut pas outre mesure. C'est le dernier signe de la Colombie britannique. Le chemin de l'Alberta est ouvert.

L'Alberta, que se partageaient la Compagnie de la baie d'Hudson et la Northwest Company, fut acquise en 1870 par le Dominion du Canada. Elle accéda au rang de province en 1905. C'est le pays de la Rose Sauvage qui doit sa fortune à ses fourrures, ses troupeaux, ses

céréales, ses ressources minières, le pétrole en particulier. Pays heureux qui ignore ce que dette veut dire et qui, dans ses magasins, nous fait grâce de la taxe provinciale...

Jasper est une ville fréquentée par les wapitis, qui s'y promènent comme dans leur forêt natale. Un grand fleuve de 4 242 kilomètres passe par là. C'est l'Athabasca, destiné à l'océan Arctique au prix de deux changements d'état civil (rivière des Esclaves, Mackenzie). Le Parc national de Jasper, le plus grand des Rocheuses, encadre la route du sud. Il se termine au col de Sunwapta (2 035 mètres), au pied du mont Columbia (3 747 mètres), point culminant d'un immense château d'eau qui approvisionne trois océans : le Pacifique, l'Arctique et l'Atlantique.

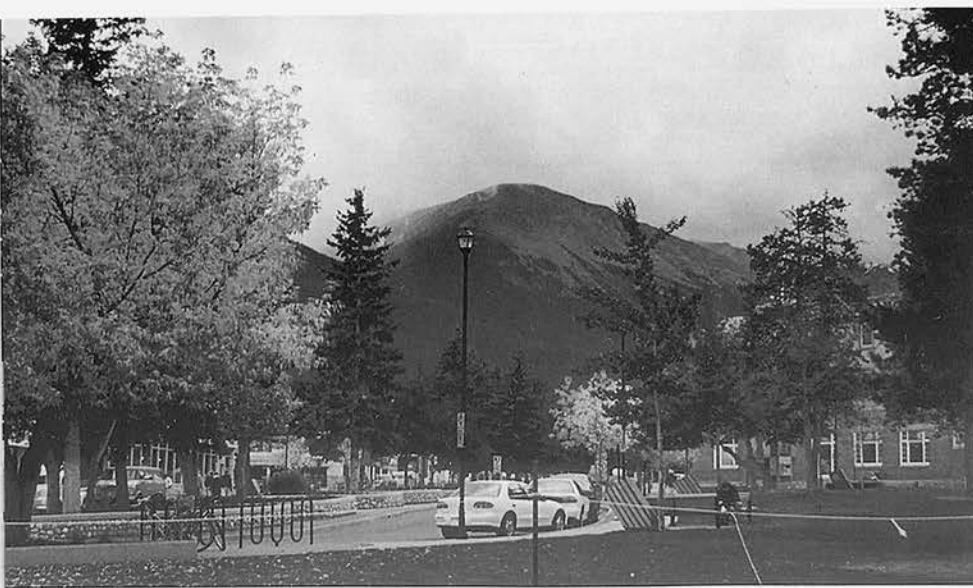
Là commence le Parc national de Banff, le doyen des parcs nationaux du Canada, créé en 1887. C'est d'abord la plus forte descente d'Amérique du Nord qui conduit à la haute vallée de la Saskatchewan du nord, promise, elle aussi, à un très long parcours et qui prêterait son nom à une province du Canada.

Un nouveau col, celui de Bow (2 068 mètres), et voici une autre vallée, celle de la Bow qui s'en va rejoindre une deuxième Saskatchewan, dite « du sud ». Mais, pour l'instant, c'est le chemin à suivre pour parvenir à Lake Louise, à Banff, à Calgary.

Lake Louise doit son nom à une visiteuse de marque, la princesse Louise (1848-1939), quatrième fille de la reine Victoria.

C'est une station encerclée par un anneau de lacs, qui ont des couleurs telles que seule la joaillerie peut en





rendre compte. Il faut évoquer à bon escient... émeraude... turquoise... lapis-lazuli... alexandrite. Un détail : c'est l'un de ces bijoux, le lac Moraine, qui est représenté sur le billet canadien de 20 dollars.

Plus au sud, à gauche de la route conduisant à Banff, un grandiose château naturel (Castle Mountain, 2 759 mètres) a failli s'appeler le mont Eisenhower. Mais ce prestigieux personnage trouva un prétexte pour que la cérémonie du baptême soit privée de sa présence. Il a été puni de sa désinvolture et son nom n'est allé qu'à un pic secondaire du massif.

Banff attire quelque sept millions de visiteurs par an... et aucun ne repart déçu. Une couronne de montagnes offrant de vastes champs de neige l'entoure. Une rivière encore turbulente la traverse, une artère centrale y est affectée au magasinage. Un spécialiste du colifichet de Noël y a acquis une réputation internationale. Plusieurs musées vous y attendent, un centre d'hydrothérapie vous y assure une bonne forme. Le colossal Banff Springs Hotel ne demande qu'à vous accueillir...

Mais le clou de cet éden est le mont Sulphur, une ascension à la portée de tous ! départ à la cote 1583, huit minutes en gondole par groupes de quatre, débarquement à 2 281 mètres sur terrasse verglacée... et voilà tous les photographes plongés dans l'extase. À qui donner la priorité ? À la fuite de la rivière Bow ? Au lac de Minnewanka ? À l'un de ces monts qui s'appellent Norquay, Cascade, Tunnel, Rundle ? ... ou mieux... à la station météorologique ? Encore des escaliers pour se hisser à 2 348 mètres ! Un aller et retour incompatible avec l'horaire imposé. On se contentera d'apprendre qu'il s'agit d'un observatoire édifié en 1903 par Norman Béthune Sanson, alpiniste, naturaliste, botaniste, ethnologue, et surtout premier météorologiste de Banff. Ses compatriotes lui ont décerné le titre enviable de « prophète des hauteurs ». En retour, il leur a révélé les douceurs de l'inversion nocturne de la température dans les basses couches de l'atmosphère. Cent trente kilomètres séparent Banff de Calgary. Les Rocheuses s'effacent et cèdent la place aux amples ondulations du pays des ranchs. ça et là,

quelques collines : l'une d'elles fut olympique en 1988.

Calgary est la deuxième ville de l'Alberta, derrière Edmonton, et la sixième du Canada. Son climat est très rigoureux l'hiver, sauf quand souffle le chinook, un föhn régional qui transforme les rues enneigées en borborygmes.

L'économie est née ici avec le chemin de fer qui a permis d'exporter d'abord la viande et le charbon. Le pétrole arriva en 1914. Le prix de ce dernier s'envola dans les années 1970 et Calgary en tira un essor industriel exceptionnel. Le centre de la ville se métamorphosa en une forêt de gratte-ciel cernant une mairie géante, qui mit à l'ombre la précédente, pourtant si charmante. Quant au sport, il tient ici une grande place qui affirme la vocation cow-boy de la région. Une vaste arène, à toiture en forme de selle de cheval, est au centre d'un grand complexe qui répond à tous les besoins des épreuves auxquelles le bétail des environs et des prairies plus lointaines consent à se prêter. Mais Calgary c'est la fin du voyage ! La fin des leçons de Claire, données avec un entrain et un sourire qui ne faiblirent jamais. Nous ne l'en remercierons jamais assez ! La fin du pilotage assuré par Fred qui, après 2 263 kilomètres parcourus depuis Vancouver, retrouvait à Calgary sa base opérationnelle. Sur des routes souvent difficiles, il a soutenu, sans jamais faiblir, la devise portée à l'avant de son car : Safe, Reliable, Courteous... Merci, Fred !

◆ Pierre Fournier

